Titre : **2ème GENIE** **CIE 18/52** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Génie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **BDIC**
Référence : **BELFORT-MULHOUSE. SOCIETE ANONYME D'IMPRIMERIE ANDRE HERBELIN** **1920**	Transcripteur : **Pascale LEDUC** Date : **2011**

Ancestramil

HISTORIQUE

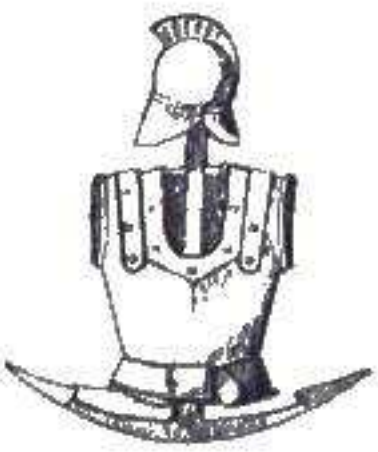
DE LA

COMPAGNIE 18/52

du 2e Régiment du Génie

Pendant la Campagne 1914 - 1918

Ami civil



BELFORT – MULHOUSE
Société anonyme d'imprimerie André HERBELIN
—
1920

HISTORIQUE

de la

COMPAGNIE 18/52 du 2e Régiment du Génie

Pendant la Campagne 1914 - 1918

La Compagnie 18/52 du 2e Génie est formée le 1e octobre 1915 à *Beaurieux* (Aisne) par le capitaine **LACABANNE**, qui en conserve le commandement. Elle est affectée à la 36e D. I., 18e C. A. dont elle devient la 2e Compagnie. Jusqu'au 22 avril 1916, elle organise le secteur de *Craonnelle* (construction d'abris, de tranchées, de boyaux et de voies de Decauville) ; deux sections en 1e ligne, deux sections à *Beaurieux* se relèvent mutuellement.
Le 22 avril, la Compagnie est relevée et quitte ce secteur. Par voie de terre, elle se rend à *Epernay*, où elle arrive le 30 avril ; elle embarque en chemin de fer le même jour pour débarquer à *Sommeille-Nestancourt*. Par voie de terre, elle arrive à *Bizé-la-Grande*, le 6 mai, où elle reste au repos jusqu'au 23 mai 1916. Pendant cette période, la Compagnie fait de l'instruction.

VERDUN (1916) – ARGONNE et SOMME (1916).

Le 24 mai, la 18/52 se trouve à *Verdun* (casernes *Marceau*). Pendant douze jours, sous un bombardement continuel, les sapeurs creusent des boyaux et des tranchées. D'abord, au *Fort de Souville*, puis dans les ravins de *Chambitou* et de la *Caillette*. Ces seuls noms rappellent à ceux qui sont passés en ces lieux les terribles bombardements de l'époque. Les pertes sont lourdes pour la Compagnie. Le capitaine **LACABANNE**, blessé grièvement, meurt quelques jours après des suites de ses blessures. Le sous-lieutenant **GIRAUD**, un caporal et quatre sapeurs sont tués ; douze sapeurs sont blessés au cours de ces travaux.

Le 6 juin, la Compagnie quitte *Verdun* et va cantonner à *Bournonville* (Meuse) où elle reste jusqu'au 19 juin. Après une période de repos de 15 jours, consacrée à l'instruction, la Compagnie arrive le 20 juin à *Croix-Gentin* (en *Argonne*) d'où elle gagne le *ravin de Saint-Thomas* qui devient son cantonnement définitif pour ce secteur. Jusqu'au 22 septembre, elle est occupée à la continuation des abris et tranchées dans la région de *Saint-Thomas, Vienne-le-Château*, et à la construction de passerelles sur l'*Aisne*, à l'ouest de *Saint-Thomas*. Pendant l'exécution des travaux, un maître-ouvrier et six sapeurs sont blessés. Le 23 septembre, départ des abris *Saint-Thomas*, la Compagnie est embarquée en camions automobiles pour *Arcis-sur-Aube* ; le 25, elle est à *Ormes* (Aube) où jusqu'au 29 novembre elle est laissée à l'instruction (école de ponts, lancement de grenades, exercices de cadre, manœuvres avec l'infanterie). Le 29 novembre, la Compagnie quitte *Ormes* et par voie de terre se rend à *Mérard*, où l'instruction est reprise. Le 23 décembre, la Compagnie embarque en autos pour être dirigée sur *Raineval* dans la Somme. Le 24, elle relève la Compagnie du Génie 21/52 dans le secteur de *Berny-en-Santerre*. Deux sections cantonnent au bois *Trinck*, les deux autres au *Ravin*

d'Herbeville. Les sapeurs creusent des abris et des tranchées, créent des pistes, posent de la voie de 0 m 60. Le 12 février 1917, les troupes britanniques relèvent la 18/52 qui, par *Wiencourt*, *Mailly-Raineval*, arrive à *Manters* (Oise), le 16 février, où elle reste jusqu'au 4 mars ; le 5, elle est à *Equerry* jusqu'au 10 mars. Pendant cette période de repos, l'instruction est reprise dans toute la Compagnie qui participe à une manœuvre de C. A.

Le 10 mars, elle embarque en camions autos pour le *Frétoy* et gagne *Vaux* le 11 mars (6 kilomètres au sud-est de *Montdidier*). Jusqu'au 23 mars, la Compagnie est employée à la construction d'une voie de 0 m 60 devant relier le bois de *Vaux* à la voie normale.

Le 23 mars, la Compagnie quitte *Vaux* ; par voie de terre, elle se rend à *Forfry* où elle reste une semaine au repos.

CRAONNE (1917).

La 18/52 relève à *Craonne* le 22 avril, la compagnie 1/1 du Génie (pertes pendant la relève : un sergent et un sapeur blessés). Les deux premières sections travaillent à la consolidation des abris et des caves de la partie sud du village de *Craonne* où elles cantonnent ; la 3e est affectée aux travaux d'entretien de la route *Blancsablon*, *Tuilerie* ; la 4e commence les travaux de réfection des pistes conduisant à *Craonne*. Dans la nuit du 2 mai, la Compagnie aménage une parallèle de départ au nord du village de *Craonne* où la Compagnie vient cantonner toute entière. Mais la Division reçoit l'ordre d'attaquer les positions ennemies le 5. Les journées des 3 et 4 mai sont consacrées à la préparation de la Compagnie en vue de l'attaque du lendemain.
Trois sections de la Compagnie sont mises à la disposition de la 72e brigade ; deux sections, celles de MM. Les lieutenants **HIRSCH** et **LETINIER** sont affectées au bataillon de gauche du 18e R. I. ; la section de l'adjudant **MICHAUD** est affectée au bataillon de droite du même régiment. La 4e section reste en réserve ; deux sections sont engagées dès le 4, à 18 heures, et, dans la nuit du 4 au 5, creusent tranchées, boyaux et postes pour mitrailleuses sur le terrain conquis au cours d'une attaque préparatoire et menée par deux Compagnies du 18e R. I. Le 5 mai, à 9 heures, l'attaque générale se déclenche. Les éléments de la Compagnie suivent les vagues d'assaut. La section du sous-lieutenant **LETINIER** creuse 100 mètres de tranchées sous un bombardement continuel qui rend le travail presque impossible (un caporal et un sapeur-mineur tués, 17 sapeurs-mineurs blessés et 4 disparus). La section du lieutenant **HIRSCH** construit un ouvrage de flanquement pour mitrailleuses et trois tranchées de section. Le lieutenant **HIRSCH** est tué et six sapeurs sont blessés. Les 3e et 4e sections établissent un boyau de communication entre la tranchée de départ et la ligne conquise. Vers 16 heures, les sapeurs reçoivent l'ordre de se retirer, tout travail étant devenu impossible par suite du bombardement. Du 5 au 7 mai, les sapeurs organisent le terrain conquis.

Au cours de cette période, de nombreuses citations viennent récompenser les sapeurs de leur courage, de leur dévouement et de leur endurance. Parmi les plus belles, trois méritent d'être citées :

Lieutenant **HIRSCH** :

« Officier remarquable d'un zèle et d'une bravoure au-dessus de tout éloge. Les 4 et 5 mai 1917, a brillamment entraîné sa section à l'attaque des positions ennemies. A été mortellement blessé, alors qu'il dirigeait avec un sang-froid superbe, les travaux d'organisation du terrain conquis. »

(Légion d'honneur)

LASSERRE Bernard, Adjudant :
« Sous-officier d'un courage et d'un dévouement exemplaires. Déjà cité pour sa belle conduite sous le feu aux combats de Verdun en juin 1916 ; vient encore de se distinguer au cours des attaques des 4 et 5 mai 1917. A suivi avec une équipe de sapeurs la première vague d'assaut et a fait preuve d'un sang-froid remarquable en organisant rapidement la position conquise. »
(Cité à l'ordre de l'Armée)

ENGERBAUD, sapeur-mineur :
« Sapeur énergique et courageux. Le 4 mai 1917, au cours de la progression de la première vague d'assaut, a grâce à son sang-froid, sauvé la vie de son sergent couché en joue par un soldat ennemi. A l'assaut du 5 mai 1917, adonné à ses camarades un bel exemple d'entrain et de bravoure. »
(Cité à l'ordre de la Brigade)

Dans la nuit du 7 au 8 mai, la Compagnie est relevée et se rend à *Maizy* (Aisne) où elle va cantonner dans la soirée du 9, aux abris de la Cote 166, près de *Beaurieux*. Jusqu'au 13 mai, les sapeurs participent aux arrières du secteur. Le 13 mai, embarquement en camions-autos pour se rendre à *Villeneuve-sur-Fère*, où la Compagnie est mise au repos jusqu'au 27 mai. Le 28 mai, la Compagnie, par voie de terre, reprend le chemin du même secteur. Le 31, elle arrive à *Blanc Salson* et relève la Compagnie 5/57 du Génie. Immédiatement mis en chantier, les sapeurs construisent des abris à munitions en galerie sous le *Chemin des Dames*. Quatre sapeurs sont blessés au cours de cette relève. Le 3 juin, les Allemands contre-attaquent sur le *Plateau de Vauclerc* et sur le plateau de *Californie* ; un caporal est blessé. Le 15 juin, la Compagnie quitte ce secteur et va cantonner à *Beaurieux*. De là, elle est transportée en camions-autos dans la région d'*Artonges* (Marne), où elle embarque en chemin de fer le 23 juin, pour être dirigée sur *Génevreuille* ; cantonnement de *Chatenay* (Haute-Saône). La Compagnie est mise à la disposition de la D. E. de la 7e Armée, pour procéder à l'installation du camp de *Darney*, qu'elle rejoint le 29 en chemin de fer. Jusqu'au 12 juillet, les sapeurs travaillent à la construction d'écuries et au montage de baraques Adrian.

Le 12 juillet, la Compagnie 18/52 est embarquée en chemin de fer pour être dirigée dans les *Vosges*. Le 15, elle relève en ligne la Compagnie 22/51 du 1e Génie. Un peloton est cantonné à *Soppe-le-Bas*, l'autre peloton à *Hecken*. Dans le secteur calme et de tout repos moral de la *Chapelle-sous-Rougemont*, la Compagnie est employée à l'amélioration du secteur (organisation de positions, construction d'abris, de routes, installation de camps, travaux de camouflage). Jusqu'au 1e octobre, les sapeurs continuent les dits travaux sans incident notable.

Le 2, la Compagnie embarque en chemin de fer à *la Chapelle* et cantonne le lendemain à *Cuperly* (Marne). Le 7, elle prend position dans le secteur *d'Auberive-s.-Suippe*.

CHAMPAGNE (1917)

L'aspect désolé de cette partie de la *Champagne* offre un contraste avec le joli pays d'Alsace. Les sapeurs travaillent à l'organisation défensive du village d'Auberive et à l'aménagement du camp des *Echelons* et des *abris Roques*.

Le 26 octobre, départ de la Compagnie pour les abris de la *Cote 200* (région de *Somme-Suippe*). Jusqu'au milieu de novembre, elle travaille exclusivement à la remise en état des boyaux que les pluies de la mauvaise saison avaient rendus impraticables.
Après ce travail, elle se consacre à la construction d'observatoires, de P. C. et de postes optiques et à la construction d'abris-cavernes. Le 13 février, deux sections participent à l'attaque de l'ouvrage de *la Galoche* faite par le 34e R. I. Les sapeurs, sous le feu des mitrailleuses réunissent par un boyau les tranchées de 1e ligne aux positions conquises ; deux sapeurs sont tués, un sergent et un sapeur blessés. A la suite de cette affaire, le colonel **MEURISSE**, commandant le 34e R. I. envoie une lettre de félicitations au capitaine commandant la 18/52 :
« Au moment où les sections de votre Compagnie, mises à ma disposition pour les opérations à la « Galoche » terminent leur mission, je tiens à vous dire toute la satisfaction qu'elles m'ont donnée. Chargées d'une tâche particulièrement pénible, ingrate et périlleuse, elles s'en sont acquittées avec un entrain et un dévouement parfaits qui ont fait l'admiration de ceux de mes soldats qui les ont vus à l'œuvre. Au nom de mon régiment tout entier, je vous remercie personnellement et je remercie vos braves sapeurs. »
Le 7 mars 1918, la Compagnie est relevée par la Compagnie 3/52 et, par voie de terre, se rend à *Vallentigny* où elle arrive le 15 mars ; elle est mise au repos. Mais le 23, toute la D. I. est alertée.

OFFENSIVE ALLEMANDE DE MARS 1918.

L'ennemi vient de déclencher sa formidable offensive à l'est d'*Amiens*. Le 26 mars, la Compagnie est embarquée en chemin de fer à *Brienne-le-Château* pour être dirigée sur *Longueil-Sainte-Marie*, où elle débarque le lendemain. Elle s'occupe, dans cette région, du déchargement des munitions et de l'évacuation d'un important dépôt de blé. L'adjudant **LASSERRE** et l'aspirant **BUSSAT** sont blessés. Elle se rend ensuite à *Ployon* pour organiser des positions défensives en avant du village du *Fretoy*. Le 5 avril, la Compagnie cantonne à *Tricot*, et, sous le feu, organise une 2e position ; 3 sap.-mineurs sont blessés. Elle fait mouvement le 9 et arrive le 11 à la ferme de *Bouchemont*. Le 15, la Compagnie est fractionnée et, en hâte, travaille à des organisations défensives en avant de *Cuvilly* ; la 1e section à *Sainte-Martin-aux-Bois*, la 4e à *Méry*, sont chargées de l'entretien des routes ; Les 2e et 3e sections à *Courcelles* exécutent des travaux défensifs à l'est du village ; quatre sapeurs intoxiqués sont évacués ; un maître-ouvrier et quatre sapeurs sont blessés à *Méry*. Le 6 juin, la Compagnie descend à la ferme du *Bois de Mongerain*. Le 9 juin, le capitaine reçoit l'ordre de la 36e D. I. de mettre toute la Cie 18/52 à la disposition de l'infanterie divisionnaire. La Compagnie prend position et occupe les tranchées qu'elle a creusées. Les Allemands prennent, le 10 juin, le village de *Méry*. Un peloton commandé par le lieutenant **SICARD**, se porte à 1.500 mètres de la route de *Tricot-Méry*, sa mission est d'arrêter l'ennemi, défendre le terrain coûte que coûte et de résister sur place. Des trous individuels sont rapidement creusés par les sapeurs qui sont disposés à se sacrifier plutôt que de reculer. Mais *Méry* est repris par le 4e Chasseurs et le peloton va occuper la parallèle de dédoublement à cheval sur le *Mallet*.

Le 11 juin, attaque générale de la 36e D. I. sur *Mortemers*. Le capitaine **BEAUFORD** est tué le 13 juin, ainsi que trois sapeurs ; un caporal et quatre hommes sont blessés.

Le 14 juin, la Compagnie est relevée en ligne par l'infanterie et reprend les travaux de routes. Le 19 juin, elle quitte le secteur de l'Oise et embarque en chemin de fer à *Pont-Sainte-Maxence* le 24, pour débarquer le lendemain à *Fleury-sur-Aire*, près de *Verdun*.

Après un repos de huit jours à *Fleury-sur-Aire*, la Compagnie va cantonner à *Auzeville* le 4 juillet et travaille dans cette région à la construction d'abris à munitions, dans la zone arrière du secteur d'*Aubreville*.

Le 13 juillet, elle relève dans ce secteur la Compagnie 28/5 du Génie, et jusqu'au 24 août, elle sera employée à l'entretien et au renforcement des diverses positions.

Le 25 août, la Compagnie quitte la *Meuse* en camions-autos, puis embarque en chemin de fer à *Mussey*, près de *Bar-le-Duc*. Le 31 août, elle débarque à *Chantilly* (Oise), où elle prend quelques jours de repos.

CONTRE-OFFENSIVE FRANÇAISE (juillet 1918).

Le 15 septembre, la 18/52 est dans l'Aisne. Elle bivouaque à l'entrée du tunnel de *Vauxaillon* au nord de *Soissons*. (1 tué, 1 blessé). La Compagnie est mise à la disposition du Colonel commandant l'Infanterie Divisionnaire. Une section est affectée au 49 R. I. ; une au 2e au 34e R. I. Ce régiment attaque le 17 septembre ; les sapeurs ravitaillent en munitions les unités de 1e ligne ; il y a 5 blessés. Le 19, contre-attaque ennemie, les sapeurs sont en réserve, prêts à renforcer l'infanterie s'il ya lieu ; ils ravitaillent en munitions les premières lignes. Dans la soirée, la 18/52 répare la route *Laffaux-Moulin de Laffaux* en vue du passage de l'artillerie lourde. Jusqu'au 27, les sapeurs dégagent les entrées du tunnel de *Vauxaillon* et réparent les routes. Les Allemands continuent leur repli. Un sergent, trois sapeurs sont blessés. Le 29, la Compagnie construit un radeau de tonneaux sur le *canal de l'Oise à l'Aisne*, puis au pont de pilots sur la *Lette*, au sud *d'Anizy-le-Château*. La 18/52 est alertée le 12 octobre, à 10 heures du soir ; à *Anizy-le-Château*, elle construit par chevalets un pont de 28 mètres de longueur sur le *canal de l'Oise à l'Aisne* et deux ponts sur l'*Ailette* (de 20 et 11 mètres). Le lendemain, elle renforce ces trois ponts pour permettre le passage des poids lourds. Le 14 octobre au matin, la Compagnie se rend à *Aulnois-sous-Laon*. Dès la tombée de la nuit, les sapeurs comblent les entonnoirs sur la route de *Besny* à *Aulnois* (un sergent est blessé). Le 19 octobre, la Compagnie est mise à la disposition de l'infanterie divisionnaire pour le passage de la Souche. La rivière n'étant pas atteinte, la 18/52 se porte sur *Barenton-Bugny*. Dans la nuit, le 1e peloton jette une passerelle sur les *Barentons* à l'ouest de *Verneuil*. Le 22, le 2e peloton construit un ponceau sur la *Souche* à hauteur du pont de *Cohartille*.
Les jours suivants, la Compagnie répare la route de *Barenton* à *Verneuil* et refait les ponts sur cette route.

Le 24 octobre, elle est relevée et, par *Laon* et *Soissons*, elle va cantonner à *Feigneux*, où elle se trouve à la signature de l'armistice.
Par voie de terre, elle se rend dans les *Vosges*, puis en *Alsace* (secteur d'*Altkirch*).

Le 10 janvier 1919, sur la place de *Giromagny* (Vosges), le colonel, commandant le Génie de la 36 D. I., décorait le fanion de la 18/52, la Compagnie étant citée à l'ordre de la 10e Armée :
« Sous la direction du Capitaine **VERDIÈRE**, a fourni, du 28 septembre au 24 octobre, un effort remarquable et soutenu, pour assurer, sous le feu de l'ennemi, les communications de la division de rattachement ; a permis ainsi au commandement de maintenir le contact avec les arrière-gardes ennemies et en assurant l'arrivée rapide de l'artillerie, a puissamment collaboré à l'enlèvement de la Hunding-Stellung, le 18 octobre 1918. »

Le 15 janvier, la Compagnie se rend à *Mulhouse*, pour assister à une revue passée par le Général **DE CASTELNAU**.
La belle citation obtenue par la Compagnie rend hommage à la vaillance et au dévouement des officiers et sous-officiers et sapeurs. Tous, hélas, n'ont pu être récompensés, tous n'ont pas connu les heures glorieuses de la victoire. Mais la Patrie est reconnaissante des efforts que tous ont fournis au cours de la campagne.
Rendons hommage à ceux qui sont tombés au champ d'honneur et inclinons-nous devant leurs tombes prématurément ouvertes.

****

Gradés et Sapeurs
de la Compagnie 18/52 du 2e Génie
tués au cours de la campagne 1914-1918

BEAUFORT, Capitaine, tué le 13 juin 1918.
HIRSCH, Lieutenant, tué le 5 mai 1917.
GIRAUD, Sous-lieutenant.
GIRO, Caporal.
GOULINAT, Maître-Ouvrier.
DELAMARRE, Sapeur.
DARROUZET, Sapeur.
GASC, Sapeur.
VIOLLEAU, Sapeur.
COURCELLE, Sapeur.
MAUBERT, Sapeur.
MORA, Sapeur.
LECUYER, Sapeur.
ESCLOSES, Sapeur.
FARGUES, Sapeur.

****

Ancestramil